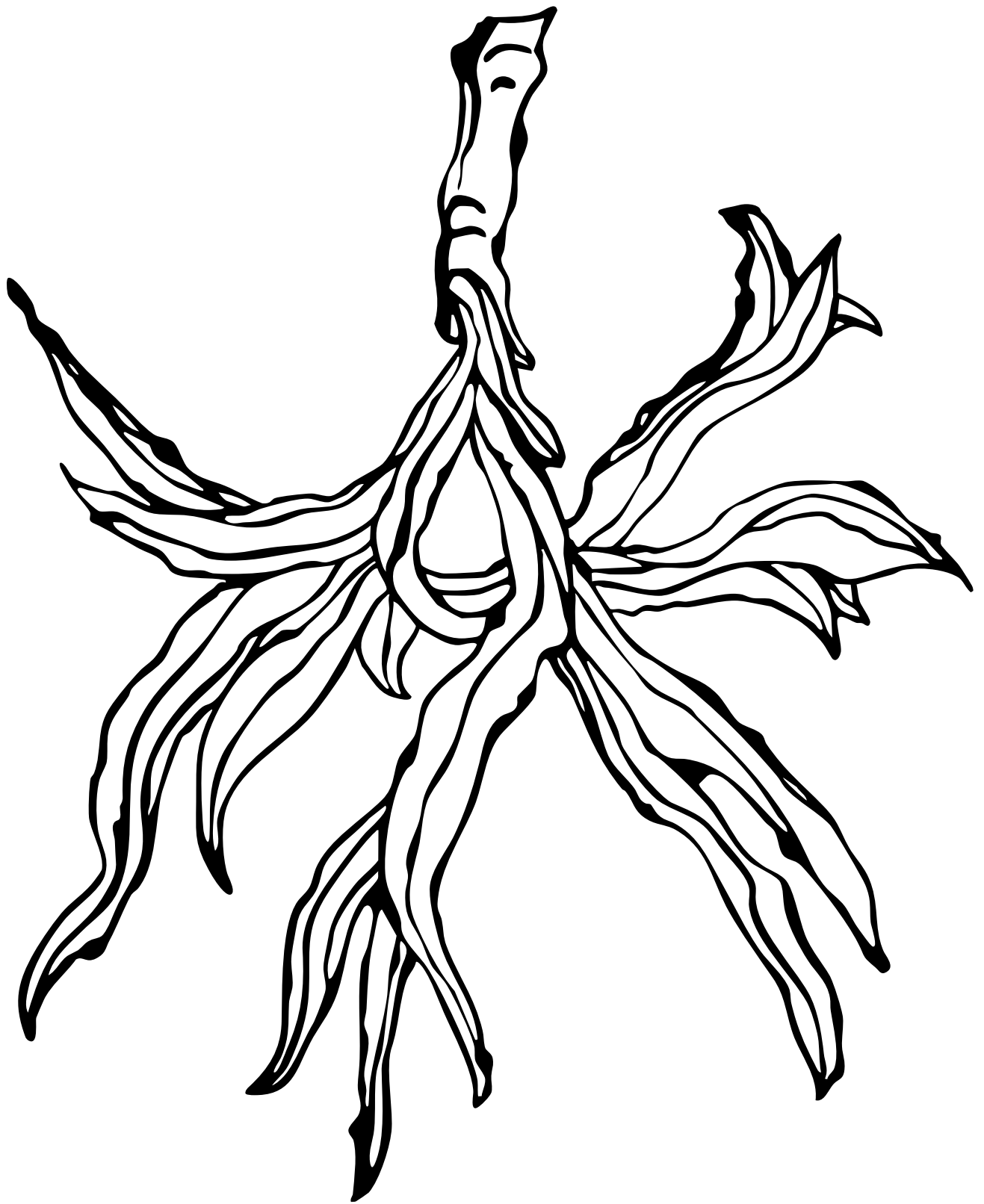




Ishita Chakraborty
Prix Culturel Manor 2024

24.5. – 24.8.2025

F





O bastante!, 2025, peinture murale à la craie, acrylique sur toile sur sari



Between the Land and Sea I & II, 2025, verre

L'artiste et poétesse Ishita Chakraborty (*1989) intègre dans son travail des aspects écologiques et sociopolitiques, qui trouvent dans ses œuvres une expression tant critique que poétique. Chakraborty envisage une plateforme pour amplifier les voix qui sont rarement entendues. « Qui peut parler? » ou « À qui appartiennent les voix écoutées? » sont des questions au cœur de sa pratique. Caractéristique est également l'association de divers médias: installations, peintures murales ou œuvres sonores dialoguent entre elles.

Les travaux de Chakraborty ont pour thème les incidences des crises mondiales, telles que la répression étatique et l'exploitation des ressources naturelles. Ce faisant, l'artiste pose un regard attentif sur les interdépendances actuelles, remontant en partie à l'époque coloniale, entre le Nord global et le Sud global d'aujourd'hui. À partir de la question portant sur ce que nous considérons comme « étranger » et « exotique » ou comme « autochtone », l'artiste offre des perspectives de résistance et de changement.

Ishita Chakraborty est la lauréate du Prix Culturel Manor Aarau 2024, qui est décerné tous les deux ans dans le but de promouvoir la jeune scène artistique suisse. Cette distinction est à l'origine de la présente exposition individuelle, accompagnée d'une publication.

Salle 1

En 2024, Ishita Chakraborty était en résidence artistique pendant trois mois en Amazonie brésilienne. Elle est alors témoin de la lutte pour la survie des communautés indigènes, qui défendent leurs terres contre des multinationales qui se livrent à l'exploitation minière, la déforestation illégale ou encore l'agriculture intensive. Au cœur de l'œuvre immersive *O bastante!* (2025, portugais: Trop, c'est trop!) se trouvent l'exploitation et la destruction d'écosystèmes naturels, étroitement liées aux intérêts économiques et aux structures de pouvoir postcoloniales. Cette installation se base sur différents types d'images: des illustrations botaniques, des papiers peints kitsch aux motifs tropicaux, des documents d'archives de plantations et des photos prises par Chakraborty lors de son séjour en Amazonie. L'artiste marie ces motifs à des saris qui illustrent sa démarche écoféministe. Elle y ajoute des poèmes, des longs traits dessinés et des surfaces noires, symbolisant les frontières territoriales et la terre excavée. Ici, univers utopiques, paysages tropicaux romantisés et réalité s'entrechoquent. Les relations complexes entre culture, nature et genre dans un contexte postcolonial sont notamment au cœur des réflexions de Chakraborty.



Resistance II, 2025, porcelaine non émaillée



Protest Song I: Winds of Change, 2025, arbre, mégaphone, audio

Historiquement, les barricades ont joué un rôle important dans différents mouvements politiques, émeutes et révolutions. L'utilisation de barricades peut être lue comme une atteinte aux droits de l'individu, une entrave à la liberté de mouvement et un symbole de la répression étatique. Elles sont désormais répandues dans le monde entier et leur symbolique varie énormément d'un pays à l'autre. En Europe centrale, on connaît bien la barrière de sécurité en acier de deux mètres et demi de long. C'est de ce modèle que s'inspire Ishita Chakraborty dans *Between the Land and Sea* (2025). Elle reste fidèle à l'original dans la forme, mais pas au niveau du matériau. Les tubes en treillis de verre transparent forment un objet fragile, qui se fond visuellement avec son environnement tout en le reflétant. L'œuvre aborde la fragilité de nos systèmes.

Salle 2

Gribouillages sur un tableau, motifs en code Morse, formations de nuages: dès le premier pas dans la salle d'exposition, l'installation murale *Resistance II* (2025) suscite différentes associations. En regardant de plus près, ces signes se révèlent être des objets en fil barbelé de couleur blanche, gris clair et gris foncé, qui, de ce fait, se détachent des murs colorés. Au total, ce sont plus de 1000 pièces de porcelaine

que, durant des mois, l'artiste a façonnés et cuits au four. Le fil barbelé symbolise les frontières, l'appartenance ou l'exclusion. En choisissant ce matériau, Chakraborty dépasse le sens premier de cette référence et montre les possibilités de résistance. Avec son installation *Resistance II*, l'artiste nous invite à reconsidérer de manière critique le contrôle de l'État et à participer activement au débat.

« Ces nuits difficiles ne s'arrêteront pas » chante la musicienne iranienne Hura Mirshekari à pleins poumons, accompagnée d'un luth et d'un mbira. Vivant en exil à Paris, la chanteuse a répondu à l'invitation d'Ishita Chakraborty et écrit une chanson dans sa langue maternelle, le sistani, un dialecte persan qui n'est plus que très rarement parlé. Elle perpétue ainsi une tradition de chant qui, dans sa culture, est réservée exclusivement aux hommes. Les voix de Viktor Benev et Bilyana Furnadzhieva de Bulgarie s'entremêlent à celle de Mirshekari pour former un chant puissant et plein d'espoir: « La vie continue ». Dans l'installation *Protest Song I: Winds of Change* (2025), deux langues se rencontrent. Depuis un mégaphone, un symbole emblématique des marches de protestation, placé dans un chêne de la région en suspens dans la salle, résonne le chant de résistance, investissant tout l'espace d'exposition. L'arbre est le point de



Forest Floor, 2025, gouache, acrylique et photo-transfert sur toile

rencontre entre deux mondes, des cultures autochtones et étrangères entre elles. La nature et la culture s'incarnent l'une l'autre et deviennent une entité. L'installation *Protest Song I: Winds of Change* (2025) invite à une réflexion sur les histoires complexes de la migration – tant des hommes que des plantes – qui transcendent les frontières et remettent en question la notion d'appartenance.

Salle 3

Durant son séjour en Amazonie, dans l'État brésilien du Pará, Ishita Chakraborty a visité des plantations de soja à l'origine de la déforestation. Photographier étant non recommandé dans ces lieux, Chakraborty a esquissé ses impressions sur de petites toiles, qui, tels des instantanés mentaux, forment maintenant une frise dans la salle. L'exploitation des ressources dans le Sud global se poursuit aujourd'hui à l'ère postcoloniale. Les silhouettes éparées, réalisées au pochoir, et la terre dévastée expriment l'oppression ressentie lors des visites, à l'image de la transformation d'une forêt luxuriante en un désert. Le fort contraste entre le ciel bleu et le sol aride souligne non seulement les changements physiques, mais aussi la profonde perte de biodiversité. Le petit format fait référence à la peinture miniature persane et indienne qui a nourri l'artiste.

Curatrice
Anouchka Panchard

Assistante curatrice
Renée Schwerzmann

Remerciement

Ishita Chakraborty remercie Samrat Banerjee, Stefan Bauer, Viktor Benev, Vandria Borari, Urmila Chouteau, Manuel Cota, Bilyana Furnadzhieva, Nathanael Gautschi, Khokan Giri, Reza Hazare, Thomas Kern, Hura Mirshekari, Anouchka Panchard, Muriel Thoma, Roger Wirz, David Trüb, Pro Helvetia Amérique du Sud et l'équipe et les bénévoles de l'Aargauer Kunsthaus.

L'Aargauer Kunsthaus remercie le canton d'Argovie, la Société argovienne des beaux-arts, Manor, la ville d'Aarau ainsi que l'Office fédéral de la culture pour leur généreux soutien.

Publication

À l'occasion de l'exposition paraît, chez edition clandestin, une publication en plusieurs langues (a/f/e) avec des contributions de Dr Katharina Ammann, Ranjit Hoskote, Anouchka Panchard et Dr Françoise Vergès.

Événements

Jeudi 19 juin à 18 h 30

Visite guidée en dialogue avec l'artiste Ishita Chakraborty et la curatrice d'exposition Anouchka Panchard

Visites guidées publiques

Le samedi à 15 h

Le dimanche à 11 h

Le dernier jeudi du mois à 18 h 30

Informations détaillées concernant le programme d'accompagnement sur: www.aargauerkunsthaus.ch

Heures d'ouverture

Mardi – dimanche 10 – 17 h

Jeudi 10 – 20 h

Jeudi Entrée libre 17 – 20 h

Aargauer Kunsthaus

Aargauerplatz
CH – 5001 Aarau

+41 62 835 23 30

kunsthaus@ag.ch

www.aargauerkunsthaus.ch



KANTON AARGAU



Aargauischer
Kunstverein

MANOR



SWISSLOS
Kanton Aargau



Aarau



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK

Medienpartner

Aargauer
Zeitung